

ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 105

Juillet 2015



Très beau site à visiter près de Louiseville, la Pointe-à-Caron, regroupant des lieux humides protégés et des sanctuaires d'oiseaux, de même qu'un accès pour les bateaux de plaisance. Henri l'a visité et nous en parle en p. 7 (*also on p. 31*). (Photo Henri Caron)

SOMMAIRE

Mot de la présidente	3
<i>The President's Message</i>	3
Nouveauté — Drapeaux	4
Notre présidente en deuil	5
La Pointe à Caron	7
Salon du Patrimoine familial 2015	8
Ma petite école était un pensionnat (II)	9
Commandites	10
La visite des États	11
Petit quiz !	13
Mieux vaut tard que jamais...	14
L'histoire réinventée sous forme de roman	15
Programme de notre rassemblement	16
Avis de convocation	17
<i>Our President in mourning</i>	18
<i>... my grammar school was a boarding school</i>	19
Confiés à notre mémoire...	21
Nous saluons... / <i>We salute...</i>	22
<i>Visitors from the States</i>	23
Postes au sein du conseil d'administration	25
Avis important	27
<i>Important Notice</i>	28
Formulaire de réservation	29
<i>Reservation Form</i>	30
<i>Pointe à Caron (Caron's Point)</i>	31

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} novembre 2015

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard.

Conseil d'administration 2014-2015

Présidente :	Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
Vice-président :	Louis Caron #2167, Nicolet	(819) 293-8713	louiscaron@sogetel.net
Secrétaire :	Gilberte Caron #1127, Québec	(418) 681-9613	ulysse.gilberte@gmail.com
Trésorière (intérim) :	Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
Administrateurs :			
	Hélène Caron #2184, Drummondville	(819) 472-3839	heljean@cgocable.ca
	Marie-Frédérique Caron #2198, Ancienne-Lorette	(418) 871-1705	mafreca@gmail.com
	Michel Caron #2254, Québec	(418) 849-4978	michel75tcaron@hotmail.com
	Denis Caron #1075, Saint-Jean-Port-Joli	(418) 598-9477	dcaron44@videotron.ca
	Michel Caron #2645, Rimouski	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net

Site internet des familles Caron d'Amérique: www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Responsable : Victor Caron #1356, Québec (418) 871-5458 caronvictor@videotron.ca

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Nos origines

L'Institut généalogique Drouin fut pendant longtemps le plus important organisme faisant des recherches généalogiques. Instauré dès 1899 par Joseph Drouin, l'Institut généalogique Drouin s'est d'abord fait connaître sous l'entité commerciale « Les Généalogies Drouin enr. » Avant d'adopter sa raison sociale définitive en 1913, Gabriel, le fils de Joseph, à compter de 1938, se donna pour mission de microfilmer la majeure partie des registres d'état civil du Québec. Ces fiches ont été transposées sous forme de fichiers alphabétiques. Ces recherches des archives passées ont été compilées dans le *Dictionnaire national des Canadiens français*. Vous y trouverez les informations rassemblées sur la plupart des familles francophones du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie et des États-Unis. Voici ce que j'ai lu récemment dans ce dictionnaire, ce que vous savez probablement déjà : *“Robert Caron, ancêtre d'une des familles les plus considérables du Canada, vint s'établir ici, durant l'été de 1634. À Québec, trois ans plus tard, le 25 octobre, il épousa Marie Crenel (Crevet), jeune fille de seize ans, originaire de Bénouville, en Normandie. On a émis toutes sortes d'hypothèses sur l'origine de Robert Caron : les uns le font Percheron, d'autres Normand, d'autres Breton. Nous rejetons pour notre part toutes ces opinions et nous affirmons que Robert Caron était originaire de la ville ou des environs de La Rochelle. Pour faire cette affirmation nous nous basons sur le registre des confirmés du Château-Richer qui dit catégoriquement au sujet de Marie Caron, fille de votre ancêtre Robert: “de l'évêché de La Rochelle”, ce qui signifie : née dans le diocèse de La Rochelle.”* Nous connaissions le lieu d'origine de son épouse parce qu'elle se remarie en secondes noces en 1666 avec Noël Langlois. L'acte de mariage de 1637 ayant été brûlé dans l'incendie de l'église de Québec en 1640 fut reconstitué de mémoire et l'on omit de mentionner les noms des parents de Robert et son lieu d'origine. Si nous nous référons à ces années, les sacrements étaient d'une grande importance et les registres des confirmés étaient conservés aussi précieusement que ceux des baptêmes et des mariages. C'est certainement la seule information à laquelle

(Suite page 4)



A WORD FROM THE PRESIDENT

Our origins

The Drouin genealogical institute was for a long time the most important organism doing genealogical research. Established in 1899 by Joseph Drouin, the Drouin genealogical institute was first known as “Les Généalogies Drouin enr.”. Before adopting its definitive name in 1913, Gabriel, Joseph’s son, began in 1938, to microfilm most of the civil status registers of Québec. These files were transposed in alphabetical file cards. These searches in the old archives were compiled into the *Dictionnaire national des Canadiens français* (French Canadian national dictionary). You will find in there information on most of the Franco-phone families from Québec, Ontario, Acadia and the United States. Here is what I recently read in this dictionary, which you probably already know: *“Robert Caron, ancestor to one of the largest families in Canada, came to settle here during the summer of 1634. Three years later, in Québec City, on October the 25th, he married Marie Crenel (Crevet), a young girl of 16 who was from Bénouville in Normandy. There has been all kinds of hypotheses on the origins of Robert Caron: some portray him as from the Perche, others from Normandy or as a Breton. On our part, we reject all these opinions and we affirm that he was from a town around La Rochelle. To make this affirmation we rely on the registry of confirmations from Château Richer that shows that Marie Caron was the daughter of our ancestor Robert Caron: “from the bishopric of La Rochelle”, which means: born in the diocese of La Rochelle.”* We know where his wife was from because in 1666 she remarried with Noël Langlois. The first marriage certificate from 1637 had been destroyed when the Quebec City chapel burned down in 1640. The registries were reconstituted from memory but the names of Robert’s parents and his place of origin were omitted. If we refer to that time in history, the receiving of sacraments was important in the Catholic Church. Records of Baptism, first

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

nous pouvons faire confiance, puisqu'elle est tirée des registres archivés.

La vie de notre association

La Fédération des associations de familles ne sera pas présente aux Fêtes de la Nouvelle-France qui se tiendront à Québec les 7-8-9 août. Neuf associations de familles seulement prirent part aux festivités en 2014. Depuis quelques années, notre association n'y participait plus ; le manque de bénévoles pour prendre la responsabilité du kiosque en était la cause. Tous les Caron membres et non-membres sont conviés à **Rimouski les 26-27 septembre à notre rencontre annuelle**. Notre comité organisateur a mis sur pied des activités qui sauront vous plaire. Ils sont fiers de vous inviter pour une troisième fois à Rimouski. Nous y avons été accueillis chaleureusement à chacune de nos rencontres, c'est pour cette raison que nous avons hâte d'y retourner. En 1998, nous étions 335 participants, en 2005, 190 participants ; en 2015 serons-nous présents aussi nombreux ?

Marielle Caron, présidente

(Suite de la page 3)

Communion, Confirmation, and marriage had to be secured and archived. So it is certain that information coming from those archived files is authentic.

Life of our Association

The Quebec federation of family associations will not be present at the Festival of New France that will be held in Quebec City on the 7th, 8th and 9th of August this year. Only nine family associations took part in 2014. For the past few years, our own Association did not participate due to lack of volunteers to take charge and be responsible for the booth. All the Carons, members and non-members, are invited to Rimouski on the 26th and 27th of September for our annual gathering. Our committee has organized and will present a program of entertainment that will certainly please you. They are proud to have you in Rimouski for the third time since the birth of our Association. We were warmly welcomed every time in the past and it is for that reason that we are anxious to return. In 1998, we were 335 participants, in 2005, we were 190; in 2015, can we beat those numbers?

Marielle Caron, President

NOUVEAUTÉ

Lors de notre rassemblement des 26 et 27 septembre à Rimouski, nous aurons une primeur à vous offrir. Nous avons fait confectionner **de beaux drapeaux avec nos armoiries**.

Ils mesurent 90 cm sur 30 cm (36 *pouces* sur 24). Nous vous les offrons pour 60 \$ l'unité.

Le nombre en est limité. À vous la chance !

NOTRE PRÉSIDENTE EN DEUIL

Le 13 mars dernier, madame **Lucille Giasson Caron** nous quittait à l'âge de 93 ans et 4 mois. Elle était la mère de notre présidente Marielle. Elle laisse dans le deuil ses enfants Marcel, Marielle, Jean-Paul et Luc ainsi que plusieurs petits-enfants. Lucille était bien connue de nos membres. Avec son époux André d'abord et, après le décès de ce dernier en 2010 à l'âge de 93 ans lui aussi, elle a été présente à presque toutes nos activités. Même l'automne dernier, à l'âge de 92 ans, elle était des nôtres lors de notre rassemblement de Québec. Nous savons maintenant d'où vient la fidélité de notre présidente qui fut et qui est partie prenante de toutes nos activités.

Personnellement, Mme Lucille que nous appelions familièrement « cousine Lucille » (André était le cousin germain de mon père) fut présente à toutes les étapes de ma vie. André et Lucille étaient nos voisins d'enfance et d'adolescence avant que la vie m'éloigne de mon patelin d'origine, Saint-Marcel-de-L'Islet.

Nous profitons de l'occasion pour offrir nos condoléances à Marielle et aux autres membres de sa famille. Nous voulons aussi la remercier de sa fidèle présence et lui dire aussi notre reconnaissance pour avoir permis que nous profitions du généreux bénévolat de sa fille Marielle.

Merci Lucille et continue de là-haut d'assister Marielle dans son rôle de présidente.

* * *



Nous avons aussi appris dernièrement le décès de madame **Marie-Claude Caron** à l'âge de 35 ans. Marie-Claude était la fille de Claude Caron qui a été très impliqué dans notre association de famille en tant que généalogiste, vice-président et trésorier.

Henri Caron, éditeur



Photos Henri Caron (aussi aux pages 1 et 18)



LA POINTE-À-CARON

par *Henri Caron*

Le journal local de Trois-Rivières *Le Nouvelliste* annonçait en juin dernier : *Aménagement de la Pointe-à-Caron*. Ne connaissant pas cette pointe située à Louiseville à quelques kilomètres de chez moi, ma curiosité s'est mise en mode recherche.

Voici d'abord le motif de l'article : On annonce un projet d'aménagement qui doit se concrétiser au cours de l'été 2015 : *Le projet vise à ériger une maternité et des nichoirs sur le site de la Pointe-à-Caron. Des panneaux de sensibilisation seront également installés. Notons aussi que le Comité ZIP du lac Saint-Pierre réalisera sous peu un projet de protection et de mise en valeur d'habitats pour les chiroptères, communément appelés chauves-souris.*

Sur le site Internet de **Plein air à la carte**, on décrit ainsi cette pointe de terre sise sur les bords du lac Saint-Pierre : *La Pointe-à-Caron se situe à l'embouchure de la rivière du Loup qui se déverse dans le lac Saint-Pierre. Elle fait partie du territoire de la Réserve mondiale de la biosphère du Lac-Saint-Pierre qui bénéficie de mesures de gestion et de protection afin d'y assurer la conservation et la mise en valeur de la faune aquatique.*

On y trouve une pourvoirie et le Camping Marina Louiseville. À proximité, un chemin de terre donne accès à une passerelle de 985 m de long dédiée à l'observation des oiseaux et de la nature. C'est une des plus longues passerelles du genre au Québec. Une bonne façon de visiter le milieu humide sans se mouiller les pieds. On pourra y observer des grands hérons et des canards. Au bout du rang du Lac-St-Pierre Est, on aura accès à la descente publique Pointe-à-Caron pour la mise à l'eau.

Je n'ai pu m'empêcher de m'y rendre et de vous en livrer ce commentaire et ces images.

Malheureusement, le tracé de route pour s'y rendre est plutôt alambiqué. Mais une fois rendu, je fus agréablement surpris de la beauté des lieux. Comme indiqué plus haut, une passerelle de près d'un kilomètre traverse le site. Les marais parsemés sur le site rendaient l'aménagement d'un sentier au sol plutôt hasardeux. Pour les amateurs d'oiseaux, il y a là de quoi vous ravir. Pendant presque deux heures, j'ai fait le plein d'odeurs, de couleurs et de mélodies. Pour ces dernières, pas besoin de lecteur MP3, les oiseaux s'en chargent. Nous pouvons être fiers de voir le nom Caron attribué à une si belle oasis de beauté.

Après mes lectures, une question me hantait encore : en l'honneur de quel personnage Caron a-t-on nommé ainsi cette pointe ? J'ai interrogé le site de la ville sans trouver de réponse. Lors de ma visite, je me suis informé auprès de deux citoyens rencontrés au hasard de mes pas. Les deux m'ont affirmé que c'est en l'honneur de **Paul-Émile Caron**, un homme d'affaires de Louiseville qui fut longtemps maire de la ville. Ceux qui étaient présents à notre rassemblement du Cap-de-la-Madeleine en 1999 peuvent se souvenir de sa présence parmi nous ; il était même un de nos commanditaires.

Notez aussi que Louiseville fête en 2015 son 350^e anniversaire de fondation, rien de moins !

Dans mes recherches, j'ai aussi découvert que l'on trouve une autre Pointe-à-Caron à Grands-Remous dans la vallée de la Gatineau. Si un lecteur connaît cet endroit, j'aimerais en apprendre plus à ce sujet.

SALON DU PATRIMOINE FAMILIAL 2015 DE LAURIER QUÉBEC



Les 27-28 février et 1^{er} mars se déroulait à Laurier Québec l'évènement annuel du Salon du patrimoine familial. Notre association a pu encore cette année dire : « Présent ! » grâce au dévouement de Marie-Frédérique qui, avec une poignée de généreux bénévoles, a pu y tenir un kiosque d'information et de promotion. Merci à ceux qui ont encore accepté de donner quelques précieuses heures. (Photos Henri Caron)



Ma petite école était un pensionnat (1945-50)

(Souvenirs en vrac, deuxième partie)

par Fabien Caron

Alimentation n'est pas gastronomie...

Surpeuplement ? Pendant les deux premières années de mon passage dans ce pensionnat, nous étions au moins de 75 à 80 garçons d'un côté et peut-être autant de filles de l'autre. Nous vivions encore les effets du rationnement de guerre et il est sans doute inutile de raconter par le détail les « raffinements » auxquels la soeur cuisinière semblait devoir se résigner pour nourrir ce troupeau d'enfants en pleine croissance. Mais dès l'été 1946 se produisit une espèce de miracle (un autre !) ; cette cuisinière partit comme missionnaire (pauvres Haïtiens...) et sa remplaçante nous parut nettement plus douée pour nous éviter ces expérimentations culinaires qui en avaient chassé quelques-uns du pensionnat l'année précédente.

Malgré tout, au moins une autre année fut quelque peu mouvementée sur ce même plan. Si je ne me trompe, ce fut 1947-48, alors que j'étais en « troisième » année. *Devoir* manger du foie – de boeuf, de veau ou peut-être de porc, qui sait – qui non seulement n'a pas été déveiné mais est même servi plutôt froid que chaud, avec des patates à l'eau où l'on a économisé le sel, m'a littéralement dégoûté de ce mets pour des années – jusqu'à ce que mon épouse me le fasse vraiment découvrir en le faisant simplement tremper (déveiné !) dans du lait pour l'attendrir avant de le cuire à la poêle : j'aurai même appris à le cuisiner tout seul au besoin. De même, si concocter un dessert à partir de fruits déshydratés peut être une bonne idée – je connaissais les tartes aux pommes séchées que ma grand-maman Valérie nous faisait à Jersey Mills – une simple petite coupe où trempent quelques objets plus ou moins repoussants qu'on nous dit être des pêches séchées, dans un faux sirop à peine sucré qui ne masque pas un petit arrière-goût de moisi, aura laissé « dans la bouche de mon souvenir » un dégoût qui refait facilement surface près de soixante-dix ans plus tard.

Nourritures « spirituelles »...

Ces souvenirs alimentaires sont liés à un autre souvenir de cette même année, des lectures à haute voix durant le repas du midi. Notre maîtresse de salle avait « choisi volontaire » un de nos camarades ¹ pour nous régaler de romans de l'auteur français du XIX^e siècle Raoul de Navery ², fort populaire dans certains milieux bien pensants, y compris

évidemment notre province de Québec catholique et « française » : Patira, *Le Trésor de l'Abbaye* qui en était la suite et un troisième volet de cette même histoire, intitulé *Jean Canada*. Comme nos imaginations, du moins la mienne, ont pu s'alimenter, pendant quelques semaines de cet hiver tout gris, des images mentales cueillies dans ces textes, ma foi fort bien écrits, bien qu'à la mode de leur époque. Au point que quelques années plus tard, les ayant dénichés dans la bibliothèque de mon collège, je pris le temps de les relire ; mais la magie n'opérait plus car, entre-temps, j'étais arrivé en ville, du moins c'est ce que je croyais encore...

Alimentation de santé... avant la lettre

Dès 1949, la composition démographique du pensionnat ayant changé – plus qu'une petite trentaine de garçons pour le double de filles, au point d'échanger nos réfectoires respectifs – la merveilleuse Mère, originaire de Loretteville et un peu huronne disait-on, qui connaissait les plantes et qui s'occupait du jardin entre autres, avait mis en terre au printemps des plants de tomates d'une variété totalement inconnue pour nous, qui donnèrent une avalanche de délicieux très petits fruits jaunes en forme de poire dont nous fûmes presque gavés pendant plusieurs semaines de cet automne-là. Notre dose de vitamine C étant assurée pour longtemps, il n'y eu pas beaucoup de petits malades dans nos rangs en cet hiver début d'Année Sainte – malgré une petite épidémie d'oreillons au mois de juin 1950, qui me fit quitter définitivement cette école une semaine avant tout le monde. Je n'avais jamais regoûté rien de semblable avant la mode récente des tomates cerises qui, elles, sont rouges évidemment ; les tomates jaunes que l'on trouve aussi sur le marché maintenant sont plus grosses que celles de Saint-Côme en 1949 et n'ont pas vraiment le même goût.

(Suite page 10)

¹ Jean-Paul Asselin : devenu prêtre chez les Pères de Sainte-Croix, il fut missionnaire en Inde et, brièvement, vicaire à Saint-Roch de Québec du temps du célèbre curé Lavoie.

² Nom de plume d'Eugénie-Caroline Saffray (1829-1885), Bretonne et catholique... On devine le lien avec les soeurs de Saint-Louis de France, fondées en Bretagne quelques années plus tôt.

Jeuner... sans le savoir ?

À nos âges, je ne crois pas que les préceptes d'abstinence ou même de jeûne mentionnés dans le *Petit Catéchisme*, ni même dans le grand *Catéchisme Expliqué* de plus de cinq cent questions – préceptes d'ailleurs répétés avec force détails dans la lettre de l'évêque qui était lue en chaire au prône du premier dimanche du Carême et dont je me souviens assez bien puisse qu'elle était relue telle quelle chaque année – s'appliquaient aux enfants que nous étions. Mais dans mes souvenirs « alimentaires », je ne suis pas sûr que certains mets surprenants qui nous furent servis, surtout en 1945-46, étaient réellement le reflet de problèmes découlant du rationnement de guerre avant qu'il ne soit finalement aboli complètement en 1947, et non une application « rudimentaire » de prescriptions de l'Église catholique.

Aller à la maison

En théorie, les pensionnaires pouvaient sortir pour aller chez eux une fois par mois, du samedi matin au dimanche soir. En pratique, il est arrivé que je n'aie pas chez nous pendant deux mois complets et qu'en revanche, je puisse sortir exceptionnellement à d'autres moments, par exemple en mars 1946, pour l'arrivée – et le départ – d'une petite-soeur, morte-née... C'est à cette occasion que je pu assister, dans la sacristie de la vieille église de Saint-Georges, à une « cérémonie des anges », sorte de funérailles à rabais pour les enfants non baptisés et qui n'a plus cours aujourd'hui, Dieu merci – d'autant que le pape Benoît XVI nous aura confirmé que les limbes n'existent pas.

En mai 1950, par un beau dimanche après-midi, les soeurs me demandèrent en quelque sorte de servir de guide aux parents d'un de mes camarades venus de Québec et qui souhaitaient circuler un peu dans cette Haute-Beauce qu'ils ne connaissaient pas. Au retour de cette virée jusqu'à la frontière, nous étions arrêtés chez nous à Armstrong pendant un gros quart d'heure. Rentré au pensionnat pour le repas du soir, pour la première fois en près de cinq ans, je fus saisi d'une sévère crise d'ennui, qui dura bien... jusqu'au lendemain matin.

Punitions physiques

À cette époque, il était encore considéré comme normal que les enseignants, comme les parents d'ailleurs, pratiquent la correction physique des enfants. Dans ces cinq années de pensionnat primaire, si j'ai vu quelques rares coups de règles sur les doigts ou taloches sur ou près de la tête, je n'ai vu qu'une fois une correction à la *strap*, sur les fesses nues d'une tête forte de Saint-Georges, individu particulièrement récalcitrant, qui fut finalement mis à la porte quelques semaines après ce spectacle destiné à l'ensemble des garçons pensionnaires. C'est bien sûr la Mère Geneviève qui s'acquitta de cette tâche. À l'été 1955, au restaurant de Courtemanche à Jersey Mills – l'ancien resto de mon oncle Alexandre – je reverrai par hasard ce G. G. ; quand je lui rappelai le souvenir de cet événement « marquant » (pour lui !), il prétendit non seulement ne pas s'en souvenir mais aussi ne pas se souvenir de moi ; rien là de très surprenant.

(à suivre)

COMMANDITES

Vous pouvez aider à financer notre bulletin tout en faisant connaître votre entreprise. Notre bulletin est imprimé à 530 exemplaires, trois fois par année, en mars, juillet et décembre. (Voir les exemples dans nos numéros précédents)

Conditions :

Tarif	Pour une parution	Pour 3 parutions
Page entière	110\$	300\$
Demi-page	65\$	180\$
Quart de page	35\$	95\$
Carte professionnelle 1/8 de page	25\$	70\$

Vos administrateurs

La visite des États

par *Rollande Caron Roston*

Ma mère était toujours excitée lorsqu'elle recevait une lettre venant des États-Unis. Ceci ne pouvait signifier rien d'autre que l'envoi venait de Tante Rose qui vivait à Cambridge, Massachusetts. D'une main impatiente, elle ouvrait l'enveloppe et parcourait rapidement le texte. Son excitation était à son maximum lorsque la missive annonçait que tante Rose venait nous voir avec sa famille. Ça se produisait tous les deux ou trois ans et leur venue produisait beaucoup d'excitation dans la maisonnée. Ma mère désirait la visite de sa jeune et unique sœur qui avait quitté Gaspé lorsqu'elle était jeune mariée. Mon père, pour montrer son hospitalité, aurait une bonne excuse pour prendre un petit coup avec mon oncle Jos. Mes frères Paulo et Gaston se préparaient à trouver de nouveaux jeux pour s'amuser avec nos cousins Donald et Paul qui étaient presque de leur âge. Pour ma part, je serais gâtée par ma tante et mon oncle qui me traitaient comme leur chouchou.

Nous ne savions pas exactement quand arriverait notre parenté américaine. Dans leur lettre, on disait seulement que l'on partirait bientôt. Étant familiers avec nous, ils supposaient que nous pourrions les accueillir n'importe quand et c'était correct. Ma mère se mettait en grande vitesse dans les préparations afin de rendre la maison plus propre qu'à l'accoutumée. Mes frères et moi étions de garde pour les surveiller sous la véranda. Si l'attente durait plusieurs jours, la tension devenait insupportable pour moi tellement qu'au coucher je me relevais plusieurs fois pour aller aux toilettes avant de m'endormir. Pendant le jour, chaque fois qu'une auto portant plaque d'immatriculation étrangère se présentait dans la route près de chez nous, mon cœur se mettait à battre démesurément. Le tourisme naissant de l'époque avait découvert la beauté du paysage le long de la péninsule et les voyageurs s'arrêtaient souvent près de chez nous pour prendre une photo.

Après bien des déceptions, une auto se présenta finalement dans notre entrée. Je me suis alors élancée dans la maison criant : « Maman, maman, la visite des États est arrivée ! » Tout le monde est sorti de la

maison au moment où la porte arrière de l'auto s'est ouvert pour voir apparaître les jambes et les élégants corps de mes cousins. Mon oncle Jos descendit rapidement du siège du conducteur pour donner la main à ma tante qui sortait à son tour. Elle était moins pressée et mon oncle a dû la tirer un peu pour qu'elle se lève et sorte de l'auto. Maman et ma tante Rose se sont enlacées dans une chaleureuse accolade. Les hommes se donnèrent des poignées de main et puis mes frères et moi nous avons regardé nos cousins, un peu gênés malgré la grande hâte que nous avions de les voir. Mais le malaise ne dura qu'un court moment et bientôt, nous étions tous à la tâche pour décharger les nombreuses valises et boîtes empilées dans le coffre de l'auto. La corvée terminée, mes frères ramassèrent quelques gréments de pêche et firent signe à nos cousins de les suivre en direction du bord de la mer. Même si je fus tentée de les suivre, j'ai choisi de rester près de ma tante pour être présente lorsqu'elle sortirait de sa valise les belles robes, les sous-vêtements bordés de dentelle, les bijoux, les articles de toilette et autres parures. J'ai commencé à réaliser qu'il y avait tout un monde inexploré au-delà du catalogue Eaton.

Pendant l'opération, ma tante Rose me parlait, mais je devais porter beaucoup d'attention pour la comprendre. Après 25 ans de vie aux États-Unis, ma tante parlait français moins couramment même si elle était mariée à un Canadien-Français. Elle parlait sa langue maternelle avec un fort accent américain, mêlant les genres et les temps et intégrant beaucoup de mots anglais. En plus de son problème de langue, ma tante parlait lentement et laissant tomber sa mâchoire à la fin de ses phrases. Sa bouche demeurait à moitié ouverte comme si l'exercice lui avait demandé trop d'effort.

Suivant le standard du Québec rural, ma tante a frappé un bon parti. Son mari, mon oncle Jos, était un col bleu bien payé travaillant dans une « factrie ». Ils avaient une belle grande maison, conduisaient une grosse auto et pouvaient voyager en demeurant dans

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

les *Howard Johnson* en cours de route. Nous nous sentions donc comme les pauvres cousins, et nous l'étions. Mes parents essayaient d'offrir à leurs visiteurs la meilleure hospitalité possible. Ils leur offraient leur lit de plumes pour la nuit et ma mère cuisinait les mets canadiens-français qu'elle n'offrait qu'à Noël et lors d'occasions spéciales. Maman savait que ma tante, ayant quitté Gaspé lorsqu'elle était une jeune dame, ne savait pas comment préparer ce genre de repas.

Ma tante Rose était jolie et grassouillette, avec ses yeux foncés et son teint lisse, ses cheveux poivre et sel coiffés à la dernière mode. Ma mère avec son chignon gris sur son cou ne supportait pas la comparaison. Ma tante portait des vêtements très colorés, chose rare dans nos familles de fermiers. Comparé aux vêtements « drabes » des dames de chez nous, les robes fleuries de couleurs vives faisaient tourner les têtes. Elle accompagnait ses robes d'une bourse blanche qui allait bien avec ses souliers blancs. Tous ces accessoires autant que la plaque d'immatriculation de l'auto identifiaient bien notre parenté comme des touristes américains.

Jos, le dévoué mari de tante Rose, était de grandeur moyenne et avait l'air plutôt frêle. Il portait des lunettes rondes à monture de métal qui lui donnait un air de hibou. Bien qu'il ne fût qu'au début de la cinquantaine, il était un peu courbé et il donnait beaucoup de soin à sa chevelure. Son dentier faisait entendre un « clik clack » lorsqu'il parlait et son éternel sourire laissait voir une dent branlante. La dent réussissait toutefois à demeurer en place. Mes frères et moi l'observions avec fascination.

Voir ma tante exécuter la plus simple tâche, c'était comme voir un film au ralenti. Elle avait toujours besoin de l'aide de son mari. Sa douce demande plaintive : « Jos, pourrais-tu me chercher ça ? » recevait une réponse immédiate. Pour ma mère, l'empressement de Jos à répondre à toutes les demandes de sa sœur était remarquable, surtout lorsque l'on le comparait à l'attitude macho des fermiers locaux qui se faisaient servir par leur épouse et leurs filles. Mon oncle Jos assistait même son épouse pour la toilette matinale. Imaginez que ce n'était pas simple dans nos maisons où nous n'avions pas le luxe de posséder une baignoire. Pour l'aider pour ses ablutions dans nos conditions primitives, Jos devait faire plusieurs voyages de la cuisine à la chambre à coucher. Il rem-

plissait des pots à partir de la pompe à bras et de l'eau chaude puisée dans le réservoir du poêle à bois.

Un jour lors d'une de ses visites, ma tante sentit que l'air de la campagne lui donnait un regain d'énergie et déclara qu'elle voulait marcher jusqu'à la mer pour voir la plage. C'était surprenant de la voir sortir de son inertie et nous l'avons amenée dans notre sentier qui zigzaguait le long du ravin et qui menait à la mer. Mon frère Paulo est passé devant ; en avance sur ma chère tante, il n'entendit pas les exclamations de cette dernière lorsqu'elle vit l'inclinaison. Comme elle était en mode aventure, elle suivit mon frère. Elle s'y est aventurée d'abord hésitante et bientôt le poids de son corps l'entraîna dans le ravin de plus en plus vite. Horrifiés, nous avons observé impuissants sa descente qui prenait de plus en plus de vitesse. Paulo, entendant les cris de détresse, se tourna pour l'observer et se plaça hors de sa trajectoire. Avec l'élégance d'un hérisson, ma tante Rose plongea et tomba sur le ventre dans la boue. La jupe de sa robe colorée remonta par-dessus sa tête, exposant ainsi le haut de ses bas tenus par des élastiques et la culotte rose bouffante qui couvrait modestement son derrière.

Ça nous a pris un mélange de tact, de bonté et de force brutale pour la sortie de cette situation. Heureusement, oncle Jos n'était pas loin derrière elle. Il l'a aidée à la remettre sur ses pieds avec grand réconfort pour lui redonner sa dignité. Lorsqu'on a constaté qu'elle n'était pas blessée et qu'on eu enlevé la boue de ses vêtements, elle a même réussi à rire de la situation. Et puis elle alla respirer l'air salin dans la chaise berçante sous la véranda.

Malgré ses excentricités, j'ai vraiment aimé ma tante et elle m'aimait bien aussi. Je lui rappelais probablement ses deux filles qu'elle avait perdues à la suite de maladies, une dans son enfance et l'autre à l'adolescence. J'en suis venue à comprendre plus tard que ces tragédies étaient probablement la cause de sa léthargie. Elle ne pouvait pas survivre sans l'appui moral et physique de mon oncle. En tout cas, durant cette visite, j'ai adoré être choyée et profiter de sa chaleur câline. À d'autres moments, elle me fit cadeau de jolis vêtements. Pour Noël, elle m'envoya une belle blouse en taffetas rose bonbon que j'ai portée jusqu'à ce que les coutures cèdent.

Nos cousins Donald et Paul ne pouvaient pas dire un mot de français et nous pas un mot d'anglais, mais

(Suite page 13)

(Suite de la page 12)

nous n'avions pas de problème de communication. Nous les avons introduits dans notre monde. Nous les amenions cueillir des fruits sauvages, nourrir les animaux et ramasser les œufs. Nous les faisons monter sur le fenil de la grange pour y observer les orages de tonnerre. Nous les amenions pêcher pendant des heures en explorant notre bout de plage. Ces activités, journalières pour nous, étaient de fascinantes nouveautés pour ces jeunes citoyens. Par contre, nous les faisons parader autour de nos amis du voisinage comme s'ils étaient des extraterrestres.

Durant l'une de leurs visites, je crois bien que j'étais en amour avec Donald. J'admirais tout chez lui, son sourire naturel, sa tenue relaxe, son savoir-faire ; pour moi, il était l'incarnation de la sophistication. J'étais peut-être simplement en amour avec son exotisme. Mon premier amour pour mon cousin n'a naturellement pas duré.

Lorsque vint le moment pour nos visiteurs de partir, c'était comme si nous avions été en vacances en terre étrangère. Lorsque nous avons fait nos « au revoir » à ma tante Rose et son exotique famille, nous étions vraiment tristes de voir leur plaque d'immatriculation étrangère disparaître dans le nuage de poussière de la route.

* * *

Note du rédacteur : Je fus bien surpris en lisant les premières lignes de ce récit. Nous avons nous aussi une tante Rose qui vivait à Woonsocket et qui venait souvent nous visiter. Ces moments étaient pour nous aussi des moments inoubliables. *H. C.*

RONALD CARON présente

L'ENSEMBLE de L'ANNÉE '64

3 PIÈCES \$599.

SPECIAL!
TELEVISION PORTABLE
à écran plat avec
télécommande
\$99

87 MORCEAUX
POÊLE et REFRIGÉRATEUR inclus

COMPRENANT:
MOBILIER DE SALON
MOBILIER DE CHAMBRE
MOBILIER DE CUISINE
REFRIGÉRATEUR
POÊLE
TABLE À CAFE
3 LAMPES DE TABLE
5 SAMPES DE CHAMBRE
5 DRAPS ET UN LIT
SERVIEZ DE VAISSELLE
LAVOIR AUTOMATIQUE
ET UN TAPIS

REFRIGÉRATEUR et POÊLE inclus

GRATIS

Donald Caron

7360 ST-HUBERT — 274-5668 • 3610 est, ONTARIO — 526-9476

AUBAINES DE MAI RONALD CARON

ATTENTION TOUTE SPECIALE AUX NOUVEAUX OCCUPANTS DE MAI PRIX FORMIDABLES

Nombre considérable de **TV portatives**

MARCONI-RCA VICTOR-ADMIRAL

RADIO DE TABLE "ADMIRAL" à écran en plastique

Table Super Special \$12.99

9 MORCEAUX
Toute la décoration est en fait de
la qualité de valeur
le double de valeur
Special Special Caron \$99.50

2 LITS SUPERPOSES
la double de valeur
la double de valeur
\$59.50

LIT CONTINENTAL \$59.50

MOBILIER de CHAMBRE

Super Special Caron \$149.95

3610 est, rue Ontario — LA. 6-9476

Donald Caron

7360, rue St-Hubert — CR. 4-5668

Petit quiz ! Qui se souvient d'avoir lu cette annonce ou même d'avoir vu ce magasin de Montréal qui s'annonçait ainsi sur deux pages du journal *La Patrie* du 7 mai 1964 ? (Autre trouvaille de Robert de Laval)

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS...



Cette photo de groupe date du 25 septembre 2011 à Saint-Jean-Port-Joli ! Pour toutes sortes de raisons, toutes « moins-que-plus » valables l'une que l'autre, elle n'est jamais paru dans nos pages. La voici donc, avec « quelques mois » de retard...

Le Bon Pain de "Chez-Nous"
est le fait
NOS HOMMES FORTS
est encore
et
toujours
boulangé
à
Montréal
par

72
villards
pour vous
servir
vite et
bien

I. CARON
BISCUIT

Goûtez à notre
GATEAU SPECIAL LE "R-100"
Il est d'une saveur vraiment
délicieuse. C'est un gâteau que
chacun aimera :: :: ::
seulement
30c
chaque

CRescent 4114 **WEstmount 4699**

← Découverte par Robert de Laval dans le *Petit Journal*, cette publicité de 1930 peut être facilement datée par sa référence au célèbre dirigeable *R-100*, immortalisé de son côté par la non moins célèbre chanson de la Bolduc.

Des Caron aux Saintonge
ou
L'HISTOIRE RÉINVENTÉE SOUS FORME DE ROMAN

par *Louis Caron* (Nicolet)

Depuis les débuts de la colonie française en terre d'Amérique, il y a toujours eu des Louis Caron au Québec. Souvent, le prénom Frédéric était accolé à celui de Louis. Je suis donc l'héritier de coeur de toute cette lignée d'aïeux fièrement soudés les uns aux autres par le prénom Louis. Encore aujourd'hui, il y a toujours deux ou trois Louis Caron à Nicolet qui est le berceau d'une des lignées de nos familles.

Tout comme mon père avant moi, je voue un culte particulier à mes ancêtres. Je porte à mon tour le prénom de Louis comme si j'étais investi de la mission de me montrer à la hauteur de cette succession de valeureux prédécesseurs.

En 1997, ma cousine Andrée Caron a publié une étude de plus de 300 pages intitulée *Les Caron - Une dynastie d'architectes depuis 1867*. Avec un oncle et des cousins, j'ai contribué à la conception de cette oeuvre. Cette entreprise a ravivé chez moi le projet que je portais depuis ma lointaine jeunesse: écrire une oeuvre romanesque qui mettrait en scène quelques-une des prodigieux ancêtres de ma famille. Plusieurs d'entre eux étaient architectes de père en fils, de frères en cousins et de neveux en nièces. Je m'y suis mis à l'approche de ce qu'il convient d'appeler, avec beaucoup de modestie, la maturité.

Je ne m'attendais pas à me retrouver devant un problème aussi aigu que celui auquel j'ai tout de suite été confronté. Par définition, un roman se présente comme une succession de situations plus ou moins complexes auxquelles les personnages sont soumis. Comme mes oncles, mes tantes, mes cousins, cousines et autres apparentés sont disparus les uns après les autres, je ne disposais pas de ressorts dramatiques suffisamment poignants auxquels me référer pour bâtir une oeuvre dont les lecteurs et lectrices tourneraient les pages sans pouvoir s'arrêter au milieu de la nuit. Je me suis donc résolu à leur inventer un destin imaginaire. Y a-t-il une autre façon d'écrire un bon roman ?

Il me restait à leur trouver un nom. J'ai opté pour le patronyme de Saintonge. Nos ancêtres étaient peut-être originaires de la Saintonge française. Cette souche généalogique est contestée. Outre le fait que je suis un grand admirateur de la Saintonge française, les personnages imaginaires de mon roman vouaient un amour héréditaire aux attraits de la mer et de l'eau en général. Comme je me suis toujours senti en affinité avec les Saintongeais, j'ai n'ai pas hésité à donner ce patronyme à mes protagonistes.

Les membres des familles Caron liront donc ce premier tome d'une prochaine trilogie en s'amusant à décrire les faits historiques de mes inventions romanesques. Puissiez-vous prendre autant de plaisir à lire ces pages que j'ai eu de bonheur à les écrire.

Louis Caron *LE TEMPS DES BÂTISSEURS, tome I Le visionnaire*, 331 pages
Édipresse au Québec et L'Archipel en France.

PROGRAMME DE NOTRE RASSEMBLEMENT ANNUEL

À RIMOUSKI

* * *

Le samedi 26 septembre 2015

- 10 h 30** - INSCRIPTION à l'*Hôtel Rimouski*
- 12 h 00** - DINER LIBRE
- 13 h 30** - VISITE DU SITE HISTORIQUE MARITIME.
On doit s'inscrire sur le formulaire de réservation.
- 18 h 30** - SOUPER OFFICIEL des familles Caron d'Amérique à l'*Hôtel Rimouski*
- 20 h 30** - SOIRÉE animée de musique, chants et danse. Prix de présence.

* * *

Le dimanche 27 septembre 2015

- 7 à 9 h 00**- DÉJEUNER à l'hôtel ou selon votre convenance
(non compris dans le forfait)
- 10 h 00** — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à l'*Hôtel Rimouski*
- 12 h 30** — BRUNCH à l'*Hôtel Rimouski*. Prix de présence.
- 15 h 00** — À l'an prochain !

* * *

Pour se rendre: — L'*Hôtel Rimouski* est situé sur la route 132, au 225, boul. René-Lepage. Ceux qui empruntent l'Autoroute 20 doivent prendre la sortie 610 (Montée Industrielle) et aller rejoindre la Route 132. On tourne à gauche et l'hôtel est au 225, boul. René-Lepage Est.

AVIS DE CONVOCATION

**Vous êtes, par la présente, convoqués à la 33^e assemblée générale annuelle
de l'Association "Les familles Caron d'Amérique",
qui aura lieu le dimanche 27 septembre 2015, à 10 heures
à l'*Hôtel Rimouski*
225, boul. René-Lepage Est à Rimouski**

Ordre du jour

- 33.1 Ouverture de l'assemblée
- 33.2 Lecture et adoption de l'ordre du jour
- 33.3 Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale
du 21 septembre 2014 à Québec
- 33.4 Suites données aux résolutions et aux vœux de la 32^e assemblée générale
- 33.5 Rapports annuels :
 - 33.5.1- Rapport du président
 - 33.5.2- Présentation des états financiers de l'exercice se terminant le 30 juin 2015
- 33.6 Nomination des vérificateurs pour l'exercice financier 2015-2016
- 33.7 Ratification des actes des administrateurs
- 33.8 Rapport du comité de mise en candidature
- 33.9 Élection des administrateurs
- 33.10 Autres sujets :
 - Rassemblement 2016
- 33.11 Questions diverses
- 33.12 Levée de l'assemblée

Gilberte Caron, secrétaire

le 16 juin 2015

OUR PRESIDENT IN MOURNING

(see photo on p. 5)

On the 13th of March 2015, Mrs. **Lucille Giasson Caron** died at the age of 93 years and 4 months. She was the mother of our President Marielle. She leaves in mourning her daughter Marielle and three sons: Marcel, Jean Paul, and Luc, and also many grandchildren. Lucille was well known within the Association. First with her husband André and, after his death in 2010 also at the age of 93, she took part in most of our activities. Even last fall, at the age of 92, she was present at our annual reunion in Quebec City (now we know where the loyalty of our President comes from; she somehow has been involved in most of our activities since the beginning).

On a personal note, Mrs. Lucille, whom we commonly called “Cousin Lucille” (André was my

father’s cousin), was present at every important stage of my life. André and Lucille were our neighbours from childhood and my teenage years, before my life moved me away from my homeplace Saint Marcel de l’Islet.

We take this opportunity to offer Marielle and all the members of her family our most sincere condolences. We will remember Lucille for her support and loyalty toward the Association. Thank you Lucille and continue from above to help Marielle in her role as President.

* * *

We also recently learned about the death of Mrs. **Marie-Claude Caron** at the age of 35. Marie-Claude was the daughter of Claude who was involved with the Association as a genealogist, Vice-President and Treasurer.



Photo Henri Caron

From 1945 to 1950, my school was a boarding school

(Memories in bulk, second installment)

by Fabien Caron

Alimentation is not gastronomy...

Overpopulation? During the first two years of my presence in that boarding school, there were some 75-80 boys on one side and perhaps as many girls on the other side. We were still feeling the effects of wartime rationing and it is probably useless to narrate in details the refinements that the cook nun seemed to have to submit to in order to feed that flock of fast growing kids. By the summer of 1946 however, a sort of miracle happened (another one!); this cook nun went away to the Missions (poor Haitians...) and her successor seemed clearly better gifted in preventing the culinary experiments that had chased some of the boarders away the preceding year.

Nevertheless, at least one other year was somewhat lively in that respect. That was 1947-48 if I am not mistaken, when I was in Grade 3. Being *obliged* to eat liver – be it from beef, veal or even pork, who knows? – that not only had not been deveined, but was served colder than warm, with potatoes where salt had been forgotten, literally kept me away from that food for years – till the moment when my wife made me rediscover it by simply letting it marinate in milk before frying it in the pan; I even learned how to prepare it myself if necessary. Likewise, if elaborating a sort of dessert from dehydrated fruits may have been a good idea – I already knew the dried-apple pies that Grandma Valérie made for us in Jersey Mills – a simple small cup where a few more or less repugnant little objects that we were told to be dried peaches were afloat in a barely sweetened syrup that couldn't mask a slightly moldy aftertaste, has left “in my mind's mouth” a disgust that still comes back easily after almost seventy years.

“Spiritual” food

These foody memories are linked to another one from that same year: readings aloud during the noon meal. Our boys group top nun had “chosen a voluntary reader”¹ from our comrades to feast us with novels by the French XIXth century author Raoul de Navery², very popular back then in well-thinking quarters, our “French” and Catholic Province of Québec included: *Patira*, its sequel *Le Trésor de l'Abbaye* and the third part of the same story titled *Jean Canada*. How our imaginations, mine at least, were fed, for some weeks during this grey winter, with images plucked from these writings, so typical of their era but nevertheless very well-written. So much so that some years afterwards, when I was in high school, I looked them up in the library and read all three; but the magic was no longer there, because I was now in town, or so I thought...

Health food... before the letter

By 1949, the demographic layout of the boarding school had changed – a thirtyish little bunch of boys and about twice as many girls, so we even exchanged our refectories – the marvelous Mother from Loretteville and with Huron blood it was said, who knew plants and tended the convent garden, had on the preceding spring planted tomato stems of a totally unknown variety, that yielded an avalanche of delicious, very small, yellow, pear-shaped fruits, on which we literally gorged for a few weeks of that fall. Our dose of vitamin C being completed for a good period, there were not many sick kids amongst us that winter of 1950, beginning of the Holy Year – despite a small mumps epidemics in June, that had me leaving that school for good one week before everybody else. I had never tasted anything that good before the recent fashion for

cherry tomatoes, these being red of course : the yellow tomatoes now on the market are larger than those in Saint Côme in 1949 and do not taste the same.

Fasting... without knowing it?

Young as we were, I do not think that the abstinence or even fasting precepts listed in the *Petit Catéchisme* (little catechism) or even in the larger 500 questions *Catéchisme expliqué* – precepts that were explained in great detail in the Bishop's letter that was read in the pulpit on the first Sunday of Lent and that I remember well for having heard it repeated almost *verbatim* every year – would have applied to the children that we were. But in my “alimentary” memories, I am not so sure that some of the surprising things that were served to us, specially in 1945-46, were that related to problems from war rationing before in was finally abolished in 1947, and not a “rudimentary” application of precepts of the Catholic Church.

Going home

In theory, boarders could go back home once a month, from Saturday morning to Sunday night. In practice, it happened that I would not go home for two months in a row and yet, I would go out exceptionally at other times, for exemple in March 1946, for the arrival – and departure – of my new, still-born, little sister... That was when I attended, in the sacristy of the old Saint Georges church, a sort of reduced funeral for unbaptized children (*Cérémonie des anges*), that is no longer celebrated nowadays, Thank God – the more so now that Pope Benedict XVI has officially taught us that Limbo does not exist.

In May of 1950, on a beautiful Sunday afternoon, the nuns asked me to act as a guide to one of my comrades' parents from Québec City who wished to tour that part of Upper Beauce that they didn't know. Returning from this ballad to the border, we had stopped and spent fifteen long minutes at my home in Armstrong. Back in the school for supper, for the first time in almost five years, I was overtaken by a severe bout of gloom, that lasted at least... to the next morning.

Physical punishments

In those years, it was deemed normal that teachers, as well as parents, would inflict physical punishments on children. During those five years in a boarding school, even if I did see a few rulers hit fingers or hands slap on or near heads, I saw only one instance of a leather strap hitting naked buttocks, in that case those of a hot head from Saint Georges, a particularly rebel individual who was finally expelled some weeks later. It was of course Mother Geneviève who had to administer that treatment. During the summer of 1955, in Courtemanche's restaurant in Jersey Mills – that had been Uncle Alexandre's – by chance I ran into this G. G.; when I reminded him of that event that had been so important (for him!), he claimed not to remember it, nor even remember me; nothing surprising there.

(to be continued)

¹ Jean Paul Asselin: he became a priest in the congregation of Sainte Croix, was missionary in India and even, for a short time, a vicar in the parish of Saint Roch in Quebec City alongside the famous late Msgr. Lavoie.

² Eugénie-Caroline Saffray's pen name (1829-1885); Breton and Catholic... One can guess the relation with the Saint Louis de France nuns, founded in Brittany some years before.

CONFIÉES À NOTRE MÉMOIRE...

M. André Caron, époux de dame Christine St-Pierre, décédé à Notre-Dame-du-Lac, le 13 décembre 2014, à l'âge de 61 ans et 3 mois. Il était le fils de feu dame Cécile Landry et de feu M. Rémi Caron.

M. Antoine Caron, époux de dame Cécile Dulac, décédé à Saint-Prospère, le 4 janvier 2015, à l'âge de 90 ans. Il demeurait à Sainte-Rose-de-Watford.

M. Pierre Caron, époux de feu dame Johanne Labonté, décédé à Montréal, le 30 janvier 2015, à l'âge de 63 ans.

M. Roland Caron, époux de Madame France Lecompte, décédé à Sainte-Marthe-sur-le-Lac, le 13 février 2015, à l'âge de 64 ans.

M. Richard Caron, décédé à Montréal, le 28 février 2015, à l'âge de 80 ans.

Madame Léonie Bélanger, épouse de feu **M. Georges Caron**, décédée le 5 mars 2015, à l'aube de ses 100 ans.

M. Jean-Guy Caron, époux de dame Gisèle Courtois, décédé à Sainte-Rose, le 6 mars 2015, à l'âge de 78 ans.

Madame Lucienne Caron, épouse de feu M. Léonard Plante, décédée à La Salle, le 6 mars 2015, à l'âge de 93 ans.

Madame Lise Caron, épouse de M. Charles-Édouard Gauthier, décédée à Montréal, le 10 mars 2015, à l'âge de 78 ans.

Madame Lucille Giasson, épouse de feu **M. André Caron**, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 13 mars 2015, à l'âge de 93 ans et 5 mois. **Elle était la mère de madame Marielle Caron**, présidente de l'association *Les familles Caron d'Amérique*.

Sœur Berthe Caron (Sr Saint-Jean-de-la-Lande), sœur du Bon-Pasteur de Québec, fille de feu M. Joseph Caron et de feu dame Émérentienne Rodrigue, décédée à la Maison du Bon-Pasteur, le 14 mars 2015, à l'âge de 98 ans.

Madame Gisèle Caron, épouse de feu M. Lucien Chouinard, décédée à l'âge de 91 ans à Saint-Jean-Port-Joli, le 21 mars 2015.

Madame Guylaine Caron, conjointe de dame Brigitte Bouchard, décédée à Saint-Jérôme le 18 avril 2015, à l'âge de 48 ans.

Madame France Caron, fille de dame Jeanne d'Arc Gravel et de feu M. Adrien Caron, décédée à son domicile, le 26 avril 2015, à l'âge de 64 ans et 5 mois. Elle demeurait à Québec.

M. Martin Caron, époux de feu dame Gemma Arsenault, décédé à Québec, le 20 mai 2015, à l'âge de 90 ans et 8 mois.

Madame Marguerite (Margot) Blais, épouse de feu **M. Alexandre Caron**, décédée à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 21 mai 2015, à l'âge de 83 ans et 10 mois.

M. Jean-Claude Caron, époux de feu dame Marie-Anne Tremblay, décédé à Québec, le 22 mai 2015, à l'âge de 79 ans. Il demeurait à Québec.

M. André Caron, époux de dame Louise Létourneau, décédé à Québec, le 25 mai 2015, à l'âge de 87 ans.

M. Bastien Caron, époux de feu dame Colette Bourgault, décédé à Saint-Jean-Port-Joli, le 31 mai 2015, à l'âge de 84 ans.

M. l'abbé Marc Caron, décédé à Québec le 10 juin 2015, à l'âge de 93 ans. Il était le fils de feu Joseph-N. Caron et de feu dame Aurélie Laberge.

M. Roger Caron, époux de Madame Micheline Caron, décédé à Beauceville le 11 juin 2015, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Saint-Georges et était natif de Saint-Benoît-Labre.

Madame Marie-Claude Caron, épouse de M. Bruneau Ouellet, décédée à Montmagny le 15 juin 2015, à l'âge de 35 ans.

NOUS SALUONS...

... la formidable débrouillardise de **Donya Jade Caron** âgée de huit ans, de Saint-Boniface près de Trois-Rivières, qui a amassé 1600 \$ pour les enfants de l'Hôpital Sainte-Justine. En 2007, à la naissance de Donya Jade, on a détecté une luxation maximale double de la hanche. La tête de l'os de la cuisse ne s'emboîtait pas dans l'articulation. Voici comment sa mère raconte les soins qu'a dû subir sa fille : *Le nourrisson a porté un harnais durant ses trois premières semaines avant que ses jambes soient mises sous traction – étirées et attachées à la verticale – pendant deux autres mois. Donya a dû subir une chirurgie pour replacer les têtes fémorales en bonne position. Puis entre l'âge de trois à six mois elle s'est retrouvée immobilisée dans un plâtre corporel. À l'approche de son huitième anniversaire, Donya Jade a voulu donner au suivant. Elle et sa mère ont cuisiné une soixantaine de petits gâteaux santé qui ont été distribués dans les salles d'attente remplies de familles fatiguées et inquiètes pour leurs enfants malades. Elle a créé, dit-on, une touche de frénésie et de magie. Suite à ce geste qui été grandement apprécié par l'Hôpital Ste-Justine, avec ses amis du Collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières, elle a organisé une levée de fonds et a ainsi récolté 1600 \$ qui seront remis à la fondation du CHU Sainte-Justine. Si ce n'est pas ça **TENIR ET SERVIR**, vaut mieux oublier notre devise... (Source, Isabelle Légaré, *Le Nouvelliste*, le jeudi 26 février 2015).*

... le livre de **Jean-François Caron** publié en mars dernier par les Presses de l'Université Laval : ***La guerre juste. Les enjeux éthiques de la guerre au 21^e siècle. Le recours à des firmes militaires privées est-il moralement acceptable ? Peut-on justifier les meurtres par compassion sur les champs de bataille ? Quels sont les problèmes éthiques liés à l'usage d'armes robotisées ? Est-il moralement légitime d'augmenter les capacités physiques et mentales des soldats ? La lutte contre le terrorisme justifie-t-elle le recours à la torture ? Est-il moralement acceptable de négocier avec les talibans ?*** Autant de questions abordées dans ce livre qui se veut d'actualité. Jean-François est né dans le Bas-du-Fleuve, il a vécu au Saguenay, et il demeure maintenant à Sainte-Béatrix, dans Lanaudière.

... **Nanny Caron** de Val-David, qui a fait partie de la sélection officielle des participants en tant que parolière au *Festival en chanson* de Petite-Vallée en Gaspésie.

(suite p. 26)

WE SALUTE...

...the incredible resourcefulness of **Donya Jade Caron**, an eight year old girl from Saint Boniface, near Trois Rivières, who collected \$1600 for the children of Saint Justine hospital. In 2007, when Donya Jade was born, doctors detected a double dislocation of the hip. The bone did not match the joint. Here is how her mother describes the treatments that her daughter had to undergo: *She had to wear a harness for the first three weeks before her legs were put into traction – stretched and attached at the vertical – for another two months. Donya had to have surgery to reposition the femoral heads. And from the ages of three to six months, she had to wear a body cast. As she neared her eighth birthday, Donya Jade wanted to help others. She, with the help of her mother, decided to bake about sixty small cakes to be distributed in the waiting rooms of the children's hospital, full of worried families of sick children. This small gesture created a touch of frenzy and magic. Following this, with the help of her friends at the Collège Marie de l'Incarnation in Trois Rivières, she organized a fund raising drive and collected \$1600; the amount will be given to the Saint Justine university hospital center. If this is not **TENIR ET SERVIR**, we might as well forget our motto... (From Isabelle Légaré, *Le Nouvelliste*, Thursday, February 26, 2015).*

... **Jean-François Caron's** book, published last March by Laval University Press: ***La guerre juste. Les enjeux éthiques de la guerre au 21^e siècle. (The Just War. Ethical Stakes of War in the 21st Century). Is the use of private military firms acceptable? Can we justify murders by compassion on the battlefields? What are the ethical problems of using robotic arms? Is it normally legitimate to increase the physical and mental capacities of soldiers? Is the use of torture justified by war on terrorism? Is it morally acceptable to negotiate with the Talibans?*** All of these questions are being asked in this book that is meant to be rooted in actuality. Jean François was born in the lower St. Lawrence region; he has lived in the Saguenay and is now living at Ste. Beatrix in Lanaudière.

... **Nanny Caron** from Val David, who was officially selected to take part, as a lyricist, in the *Petite Vallée* song festival in the Gaspé.

(suite p. 26)

VISITORS FROM THE STATES

by Rollande Caron Ruston

My mother was always excited when a letter with an American stamp showed up in the mail. This could only mean that it was from *ma tante Rose*, who lived in Cambridge, Massachusetts. With impatient fingers, *Maman* would rip open the envelope and start scanning the pages. Her excitement knew no limits if the letter brought the news that my aunt and her family were planning a visit. This happened every two or three years, and their forthcoming arrival brought great excitement in our household. My mother longed for her younger and only sister, who had left the Gaspé when just a young bride. In order to show his hospitality, my father would have an excuse to share a little nip with *mon oncle Jos*. My brothers, Paulo and Gaston, looked forward to new playmates as our cousins Donald and his brother, another Paul, were the very same age. As for myself, I knew I would be doted on by my aunt and uncle, who treated me like their special pet.

We never knew exactly when our American relatives would show up. The letter bearing the news of their arrival only said that they were going to be on their way 'soon'. Being family, they assumed they were welcome anytime, and they were right. My mother went into high gear with preparations to make the house even more spotless than usual, and my brothers and I started standing guard on the veranda. If the wait stretched over several days, the anticipation became so unbearable for me that some nights, I just tossed and turned for hours and had to get up several times to go *pipi* before I could go to sleep. During the day, every time a car with a foreign license plate slowed down on our stretch of road, my heart started beating wildly. The emerging tourist industry had discovered the beautiful scenery along the peninsula, and the travelers often stopped outside our house to take advantage of a snapshot opportunity.

After we'd been disappointed many times, a car finally pulled into our yard. I barged into our house, shouting, "*Maman, Maman, la visite des États est arrivée!*" Everybody came pouring out of the house, as the back doors of the car flew open, and the legs and gangly bodies of my cousins sprang out. *Mon oncle Jos* quickly descended from his driver's seat and went to the other side, to give my aunt a helping hand. She was much slower exiting, and my uncle had to lean forward and do a little pulling to get her to a standing position.

Maman and *ma tante Rose* hugged each other in a long and teary embrace, the men shook hands, and my brothers

and I just stared at our cousins; after all this anticipation, we were suddenly hit by a fit of shyness. But the malaise only lasted a few moments and soon, we were all busy helping unload the numerous suitcases and boxes piled up in the enormous trunk of the car. The task finished, my brothers fetched some fishing gear and signaled our cousins to follow them in the direction of the seashore. Although terribly tempted to follow them, I chose to remain close to my aunt to be present when she started unpacking her suitcase. I yearned to see its contents: my aunt's beautiful dresses, lace-edged under garments, jewelry, toiletries, and other fineries. I had started to realize that there was a whole unexplored world of fashion beyond the Eaton's catalogue.

While unpacking, *ma tante Rose* chatted with me, but I had to listen carefully to understand her. After living in the States for some twenty-five years, my aunt had lost her fluency in French, even though she was married to a French Canadian. She spoke her mother tongue with a heavy American accent, mixed her genders and tenses, and sprinkled her sentences with a great number of English words. In addition to her language problems, my aunt spoke slowly and let her jaw drop at the end of her sentences. Her mouth hanging half open made her look as if the exercise had required too much effort.

By rural Quebec's standards, my aunt had done well. Her husband, *mon oncle Jos*, was a well paid blue-collar worker in a '*factrie*'. They had a large house, drove a big car, and could afford to travel and stay at Howard Johnsons along the way. Though we felt like the poor cousins – and we were – my parents tried to offer their visiting relatives the best of hospitality. They gave them their feather bed to sleep in, and my mother cooked and baked French Canadian specialties normally only eaten at Christmas and special occasions. *Maman* knew that my aunt, having left the Gaspé when she was a young woman, didn't know how to cook those dishes and craved them.

Ma tante Rose was pretty in a plump sort of way. She had beautiful dark eyes and a smooth, rosy complexion, and her wavy salt-and-pepper hair was coiffed in the latest fashion; my mother's tight grey bun, pulled at the nape of her neck, paled beside it. My aunt wore colourful clothes, an unusual sight in our farming community. Compared to the drab garb of the country women, the vivid floral dresses caused heads to turn. Her dresses were accompa-

(Suite page 24)

(Suite de la page 23)

nied by a gleaming white purse and matching white shoes. Those accessories, as much as the foreign license plates on their car, identified our relatives as American tourists.

Ma tante Rose's devoted husband Jos was of medium height and frail-looking. He wore round, metal-rimmed glasses that gave him an owlish look. Although only in his early fifties, his back was slightly bent, and he had started wearing his thinning hair in an elaborate comb-over. His set of false teeth made a disconcerting 'click clack' when he talked, and his permanent grin exposed a tooth that had loosened from the denture. Somehow, the tooth managed to hang there, wobbling and turning whenever he spoke. My brothers and I were fascinated by the phenomenon and openly stared at it.

To watch my aunt perform the most simple task was like watching a film in slow motion. She needed her husband to help her with everything. Her plaintive but sweet requests of "*Jos, pourrais tu me chercher ça? Jos, pourrais tu me faire ça?*" were answered with immediate willingness. To my mother, Jos's readiness to attend to her sister's every need was remarkable, particularly when compared to the macho attitude of the local farmers, who expected to be served hand and foot by wives and daughters. *Mon oncle Jos* even assisted *ma tante Rose* with her 'bath' in the morning. Mind you, this was no simple procedure in our house, since we did not have the luxury of a bathroom. To help her do her ablutions in our primitive conditions, Jos made many trips back and forth from the bedroom to the kitchen. He fetched jugs after jugs of water from the hand pump and the hot water boiler on the wood-burning stove. The 'bath' out of a basin took most of the morning.

One day, on one of her visits, my aunt felt that the fresh country air was giving her constitution a much-needed boost, and declared she wanted to take a walk down to the river, to take a look at the beach. It was a nice surprise to see her out of her usual inertia, and we immediately took her to our regular path that zigged and zagged along the face of a deep slope down to the river. My brother Paulo was leading the way, a hop and a skip ahead of our dear aunt, and so didn't hear her gasp when she saw the incline. However, being in an adventurous mood, she started to follow my brother. She ventured down the track hesitantly at first, but soon the weight of her body leaning towards the slope started to pull her at a quicker pace. Horrified, we watched helplessly as her descent gathered momentum. Paulo, hearing cries of distress, turned around to look, then quickly moved out of the way. With the elegance of a hedgehog, *ma tante Rose* plunged forward into space and landed flat on her stomach, in the mud. The skirt of her colourful dress rose above her head exposing the top of her stockings held by elastic bands and the pink lacy bloomers modestly covering her backside.

Disentangling her from her embarrassing predicament took tact, kindness, and brute strength. It was a good thing Jos wasn't far behind. He helped her get back on her feet, and, with much comforting, helped her recover her dignity. Once it was established that she had not been hurt, and after he'd scraped the brown muck from her clothes, she was able to have a good laugh about the incident. But from then on, she took in the briny air from the safety of a rocking chair on the veranda.

Eccentricities and all, I really loved my aunt, and she was also particularly fond of me. Perhaps I reminded her of the little girls she had lost; her two daughters had died of illness, one in infancy and another as a teenager. I came to understand later that those tragedies were probably the cause of her overwhelming lethargy; she just couldn't cope without my uncle's physical and moral support. At any rate, during those visits, I enjoyed being doted on, and happy to be the beneficiary of her cuddly warmth. At other times, she also indulged me with gifts of pretty clothes. One Christmas she sent me a beautiful candy pink taffeta blouse that I wore until it burst at the seams.

Our cousins Donald and Paul couldn't speak a word of French, or us, a word of English, but we had no problem communicating. We introduced them to our world. We took them wild berry picking, had them help us feed the animals and collect eggs. We climbed the loft in the barn and watched the thunderstorms go by. We went fishing for smelt and spent hours exploring our stretch of the beach. These everyday activities for us were fascinating novelties for those city boys. In turn, we paraded them around our neighbourhood and showed them off to our country friends, as if they were aliens from another planet.

During some of those visits, I think I was in love with Donald. I admired everything about him, his easy smile, his relaxed demeanor, his *savoir-faire*; to me, he was the embodiment of sophistication. Or, perhaps, I was just in love with his foreignness. My puppy love for my cousin didn't endure, of course, but when I grew up and started fantasizing about romantic possibilities, the object of my affection always said, "I love you" instead of the pedestrian "*Je t'aime.*"

When the time came for our American visitors to leave, it seemed that we also had been on a vacation in a far-off land. As we waved good bye to *ma tante Rose* and her exotic family, we were truly sad to see their foreign license plate slowly vanish in a cloud of dust down the dirt road.

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

À l'occasion de l'assemblée générale annuelle, nous devons procéder à l'élection de membres pour œuvrer comme administrateur de l'association. Le conseil d'administration est formé de neuf administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a, cette année, six postes ouverts aux candidatures, soit ceux des cinq administrateurs sortants : Michel Caron (Rimouski), Marie-Frédérique Caron (Québec), Denis Caron (Saint-Jean-Port-Joli), Michel Caron (Lac-Saint-Charles) et Louis Caron (Nicolet). Ces personnes peuvent à nouveau poser leur candidature. Un autre poste est à combler, soit celui de Claude Morin (Brossard), trésorier qui nous a fait parvenir sa démission en cours d'année.

Tout membre en règle est éligible comme administrateur. Pour soumettre votre candidature et démontrer votre intérêt à maintenir votre Association bien vivante, communiquez avec moi le plus tôt possible.

Un **formulaire** de mise en candidature est disponible **ci-dessous** ou, encore, en s'adressant à l'association Les Familles Caron d'Amérique (C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec, QC G1V 4C6) ou à la responsable du comité de mise en candidature : Hélène Caron (Drummondville).

Selon les articles 4.2 et 4.4.1 de nos règlements, toute candidature à un poste d'administrateur doit être appuyée par une fiche de mise en candidature dûment signée par le candidat pour confirmer son consentement et reçue au secrétariat de l'Association au plus tard le 27 août 2015, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2016 sont : Marielle Caron (Montmagny), Hélène Caron (Drummondville) et Gilberte Caron (Québec).

Hélène Caron, responsable du comité de mise en candidature
819-472-3839



Association Les familles Caron d'Amérique inc. Bulletin de mise en candidature

Candidat(e) membre #

Adresse : no rue

Localité Code postal

Tél : ourriel :

Je soussigné(e), désire poser ma candidature au poste d'administrateur (trice) au sein du conseil d'administration de l'association *Les familles Caron d'Amérique inc.*

Signature

Date :

Les bulletins de mise en candidature, dûment complétés, doivent parvenir à l'Association, au plus tard le 27 août 2015, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Adresse : Association *Les familles Caron d'Amérique*, C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec, QC G1V 4C6

Nous saluons...

(suite de la p. 22)

... **M. Martin Caron**, directeur artistique et chef de l'Orchestre à cordes de Baie-Comeau. Avec ses musiciens, il effectuera une tournée de concerts classiques dans les villages de la Côte-Nord. Il va sans dire que ces concerts seront réalisés dans des conditions pas évidentes pour des musiciens. La tournée se fait en bateau. Chacune des escales dure entre une heure trente et trois heures. On a donc juste le temps de se rendre à l'église du village, de faire le concert et de retourner dans le bateau. Félicitations à Martin Caron pour cette musicale initiative (Source : *Le Soleil*, Steeve Paradis, 8 juillet 2015).

We salute...

(suite de la p. 22)

... **Mr. Martin Caron**, artistic director and conductor of the Baie Comeau string orchestra. With his musicians, he will lead a tour of classical concerts in the villages of the North Shore. It is obvious that these concerts are given under very special conditions for musicians. The tour is aboard a ship. Each stopover lasts between an hour and a half and three hours. There is just enough time to reach the village church, give the concert and go back to the vessel. Congratulations to Martin Caron for this musical venture (From : *Le Soleil*, Steeve Paradis, July 8, 2015).

Demi-page laissée volontairement blanche (endos du formulaire de candidature)

AVIS IMPORTANT

Le renouvellement de la cotisation annuelle se produit à la même date pour tous les membres, soit le 30 septembre. Vous avez maintenant votre carte permanente. Vérifiez l'étiquette sur votre bulletin de juillet. Si c'est inscrit **2015-09**, votre cotisation est due en septembre 2015. Nous ne postons plus de lettre de rappel.

Nous incluons un formulaire dans le présent numéro pour vous faciliter la tâche. Votre contribution annuelle est de 20 \$. Les membres à vie n'ont pas à verser de cotisation annuelle, mais ils peuvent nous faire un don. Ils peuvent aussi utiliser le formulaire pour présenter un nouveau membre, nous faire part d'un changement d'adresse postale ou nous faire connaître leur adresse courriel. Merci à ceux et celles qui nous ont fait un don en cours d'année. Vous avez été nombreux à le faire.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont déjà fait parvenir leur contribution ; plusieurs ont payé pour deux ans.

Gilberte Caron, secrétaire

Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée en page couverture du présent bulletin

Formulaire de renouvellement

Nom : Prénom :

Adresse : app. Localité :

Code postal : Tél. : (.....) - Membre no :

Adresse électronique :

Renouvellement

Nouveau membre

présenté par : #

Cotisation annuelle : 20 \$ (25 \$ si on habite à l'extérieur du Canada)

Prière d'indiquer votre ancienne adresse s'il y a lieu

Les chèques doivent être faits à l'ordre de

Les Familles Caron d'Amérique

C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy

Québec QC G1V 4C6

IMPORTANT NOTICE

Anual membership **renewal** is due on the same date for all members, September 30th. You now have your permanent membership card. Please look up the label on the July bulletin; if it reads **2015-09**, your membership is due in September 2015. We will not be sending you a renewal notice.

We include a form in the present issue to help you renew your membership. The fee is \$20 for one year. Life members do not have to pay anything, but they can make a donation if they wish. You can use the form to present a new member, inform us of a change in your postal address or of your e-mail address. Our thanks to those who have made donations in the past.

Thank you to those who have already paid, or even paid two years in advance.

Gilberte Caron, Secretary

Please snip here and send to the postal box mentioned on the front page of this bulletin

Renewal Form

Name: First name: Initial:

Address: Appt.: City:

Postal Code: Tel.: () - Member #:

e-mail:

Renewal

New member

presented by: #

Dues: \$20 for annual fee (\$25 if from outside of Canada)

Please indicate former address if applicable.

Cheques must be made to the order of
Les Familles Caron d'Amérique
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

Rassemblement annuel des familles Caron

26 et 27 septembre 2015

Hôtel Rimouski, 225, boul. René-Lepage Est, Rimouski (QC) G5L 1P2

Formulaire de réservation

Nom Prénom No de membre
No Rue App.
Localité Code postal
Tél. (.....)
Nom des personnes qui partageront la chambre avec vous

1 2 3

....

Forfait : comprend la soirée et le coucher du samedi 26 septembre,
deux repas (souper et brunch), les taxes et le service.

<input type="checkbox"/> 1- occupation simple	208 \$ (165 U\$)	=	\$
<input type="checkbox"/> 2- occupation double	302 \$ (242 U\$)	=	\$
<input type="checkbox"/> 3- occupation triple	393 \$ (315 U\$)	=	\$
<input type="checkbox"/> 4- occupation quadruple	484 \$ (388 U\$)	=	\$

Repas seulement : taxes et service compris (pour les personnes qui ne prennent pas le forfait)

Souper et soirée animée

<input type="checkbox"/> Adultes (12 ans et plus)	50 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> Enfants (6 à 12 ans)	22 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> (moins de 6 ans)	8 \$	x ____	=	\$

Brunch

<input type="checkbox"/> Adultes (12 ans et plus)	25 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> Enfants (6 à 12 ans)	14 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> (moins de 6 ans)	gratuit			

Visite du site historique maritime à 13 h 30, au 1000, rue du Phare (C'est tout près)

(Note : les trois se visitent. L'*Onondaga* peut causer de la claustrophobie.... et le phare compte 128 marches)

<input type="checkbox"/> sous-marin <i>Onondaga</i>	11,50 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> musée de l' <i>Empress of Ireland</i>	8 \$	x ____	=	\$
<input type="checkbox"/> le phare	4 \$	x ____	=	\$

TOTAL =

Tout chèque doit être fait à l'ordre de **Les Familles Caron d'Amérique** et expédié à :

Association des familles Caron d'Amérique
1-160, Place des Meuniers
Montmagny QC G5V 1M5

NOTE : Chèques de l'extérieur du Canada,
SVP ajouter 2,50\$ pour les frais bancaires

**Faites parvenir votre formulaire de réservation SANS FAUTE
pour le 25 août 2015**

CARON FAMILIES ANNUAL REUNION

September 26 and 27, 2015

Hôtel Rimouski, 225, boul. René-Lepage Est, Rimouski (QC) G5L 1P2

Reservation Form

Name First name Membership #
Street No. Street Apt.
City Postal code:
Tel. No.: (.....) -
Name(s) of person(s) sharing the room with you

1 - 2 - 3 -

Package deal: overall set price includes sleeping accommodation on Saturday Sept. 26st,
two meals (supper, Sunday brunch) and evening activities; taxes and service are also included.

- | | | |
|--|------------------|---------|
| <input type="checkbox"/> 1 -- Room for one person | \$208 (\$165 US) | = _____ |
| <input type="checkbox"/> 2 -- Room for two persons | \$302 (\$242 US) | = _____ |
| <input type="checkbox"/> 3 -- Room for three persons | \$393 (\$315 US) | = _____ |
| <input type="checkbox"/> 4 -- Room for four persons | \$484 (\$388 US) | = _____ |

Meals only: (for those who do not take the package). Taxes and service are included.

Supper and evening activities:

- | | | |
|--|------|----------------------|
| <input type="checkbox"/> Adults and children (12 and over) | \$50 | _____ x \$50 = _____ |
| <input type="checkbox"/> Children (from 6 to 12) | \$22 | _____ x \$22 = _____ |
| <input type="checkbox"/> (under 6) | \$8 | _____ x \$8 = _____ |

Brunch

- | | | |
|--|------|----------------------|
| <input type="checkbox"/> Adults and children (12 and over) | \$25 | _____ x \$25 = _____ |
| <input type="checkbox"/> Children (from 6 to 12) | \$14 | _____ x \$14 = _____ |
| <input type="checkbox"/> (under 6) | Free | |

Tour of the Maritime Historical Site at 13 h 30, address 1000 rue du Phare (That is near the hotel)

(Note: the three can be visited. The *Onondaga* can be claustrophobic... and the lighthouse has 128 steps)

- | | | |
|---|---------|-------------------------|
| <input type="checkbox"/> <i>Onondaga</i> submarine | \$11.50 | _____ x \$11.50 = _____ |
| <input type="checkbox"/> <i>Empress of Ireland</i> Museum | \$8 | _____ x \$8 = _____ |
| <input type="checkbox"/> Lighthouse | \$4 | _____ x \$4 = _____ |

TOTAL _____

Cheques must be made to the order of *Les Familles Caron d'Amérique* and mailed to:

Association des familles Caron d'Amérique
1-160, Place des Meuniers
Montmagny QC G5V 1M5

*Note: On cheques coming from outside Canada
a fee of \$2.50 must be added
in order to cover banking charges*

**This registration form and the cheque MUST BE in the Treasurer's hands
by August the 25th, 2015**

Pointe à Caron (Caron's Point)

(see pictures on p. 1, 6 and 26)

The Trois-Rivières daily *Le Nouvelliste* announced last June: *Rearranging Caron's Point*. Not being familiar with the area located near Louiseville, which is a few kilometres from where I live, I went to investigate.

First the article (translated): **A project is announced that will take place during the summer of 2015:** *The project is to build a bird sanctuary and nesting spots on the site of Caron's Point. Awareness signs will also be installed. Let's note that the Lake Saint Pierre ZIP committee will soon finalize a project aiming at protecting and enhancing habitats for chiropters, commonly called bats.*

On the *Plein air à la carte* web site, we find the description of this point located on the shores of lake Saint Pierre: *Caron's Point is situated at the mouth of the Du Loup River which flows into lake Saint Pierre. It is part of the territory of the Lake Saint Pierre World Biosphere Reserve which benefits from management and protection measures, in order to assure the conservation and development of aquatic fauna. We find there a hunting and fishing outfitter as well as the Louiseville Marina camping grounds. Nearby, a dirt road leads to a 985 meters long footbridge, dedicated to bird watching. It is one of the longest of its kind in Québec. A good way to visit wetlands without getting your feet wet. One can watch Great Herons and Ducks. At the end of the Lake Saint Pierre country road, we will have access to the Caron's Point public ramp for pleasure boats.*

I could not help but go and see for myself, so that I could offer this comment and these pictures. Unfortunately, the road to get there is rather complicated. But once I was there, I was pleasantly surprised by the beauty of the place. As shown above, there is a one kilometre long

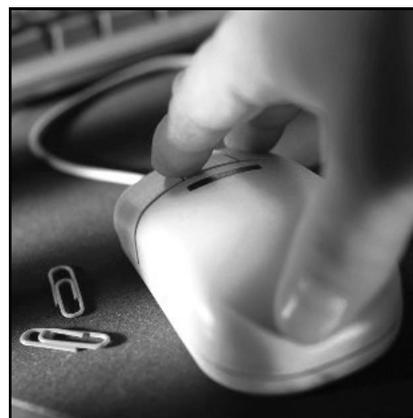
footbridge crossing the site. Swamps spread on the site made it difficult to plan a ground trail. For bird watchers, it is an enchanted place. For almost two hours, I had my fill of odours, colours and melodies. For these you don't need a MP3 player, the birds take care of that. We can be proud that the name **Caron** was attributed to such a beautiful oasis of beauty.

After my readings, a question was still haunting me: in the name of which Caron personality had this site been named? So, I searched the Louiseville city site and failed to find an answer. During my visit, I met two citizens who happened to be there and they both told me it was in the honor of **Paul Émile Caron**, a Louiseville businessman who was Mayor for a long period of time. Those who were present at our annual reunion at Cap de la Madeleine can probably remember him; he was with us and was one of our sponsors.

Note also that in 2015, Louiseville is celebrating its 350th anniversary, no less!

In doing my research, I also found out that there is another *Pointe à Caron* at Grand Remous in the Gatineau valley. If anyone knows more about that place, please let me know, I would like to learn out more about it.

Henri Caron



Liste partielle des articles offerts par l'association	Non membres	Membres
--	-------------	---------

PRIX ACTUELS

Répertoire généalogique 5 ^e édition (2014)	55,00 \$	55,00 \$ (Ajouter 20 \$ de frais de poste)
Épinglette (broche)	10,00 \$	10,00 \$
Stylo-styler	10,00 \$	10,00 \$
Album souvenir du 20 ^e	5,00 \$	5,00 \$
Plaque d'automobile	3,00 \$	2,00 \$
Ruban à mesurer	5,00 \$	5,00 \$
Sac à emplettes (réversible), rouge, vert ou jaune	5,00 \$	5,00 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7

téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Marielle Caron, Louis Caron, Rollande Caron Easton, Hélène Caron, Isabelle Légaré, Steeve Paradis, Victor Caron (nécrologie), Fabien Caron (aussi mise en page), Gaston et Daniel Caron (traductions), Henri Caron (aussi éditeur).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des associations de famille du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE